

LE CARRÉ STE-MAXIME

IL FAUDRA QUE TU M'AIMES LE  
JOUR OÙ J'AIMERAI POUR LA  
PREMIÈRE FOIS SANS TOI

CIE VERTIGES / ALEXANDRA CISMONDI

Niveau : 4<sup>ème</sup> > Lycées



## L'HISTOIRE

Des lumières, quatre chaises, quatre *pédalgos*, une table, de la poudre blanche dans le noir, des maquillages fluorescents et le vol de quelques confettis.

Une fête.

Qu'est-il arrivé à cette famille qui n'arrive pas à souffler la bougie de ce gâteau ?

Les Muller vivent dans un futur proche, peut-être le nôtre, technologique et hautement inventif, un monde qui va vite et se meut sans cesse, un monde qu'ils ont façonné mais ne comprennent plus, un monde dans lequel certaines choses ne se disent plus et ça s'appelle « faire silence »,

Ils tentent de se mettre à table, tentent, mais le repas leur échappe et, de souvenirs en projections, nous reconstituons le puzzle de leurs récits qu'il faut absolument conserver, répéter, retenir.

Car ce que nous allons apprendre est terrible.

IL FAUDRA QUE TU M'AIMES LE JOUR OÙ J'AIMERAI POUR LA PREMIÈRE FOIS SANS TOI est un conte absurde et inquiétant qui parle de premières fois, d'abandon et de grand saut, d'envies mais de poings liés, de Mme Justeaux professeur de sport hypoglycémique, de politique, de clownerie, de dick pick et de course de pédalgos, de « Phil Collins » dernier hamster russe, de ce couple qui se déchire pour rester ensemble, d'un jeune homme qui a chargé une arme. Une histoire d'amour, deux soeurs en colère. L'écho de ce moment indescriptible et incompréhensible qui bat parfois longtemps encore dans le corps et l'esprit : l'adolescence.

L'Adolescence est une « tuerie », c'est un instant d'une grande folie, terrifiant, mirifique, incandescent. Une dystopie à elle toute seule, quand tout se déforme, se distord. Et le monde lui ressemble dangereusement.

Faut-il accepter la tragédie pour se sauver ?

## NOTE D'INTENTION

La tuerie de Parkland, dernière grande tuerie scolaire aux USA m'a scotchée. J'ai commencé à suivre la rescapée Emma Gonzalez sur Instagram, fer de lance d'un mouvement anti gun anti Trump, et j'ai eu envie d'écrire sur l'adolescence. Où en est l'adolescence dans notre monde? Et les parents? J'ai eu envie de créer un monde auquel on ne comprenait plus rien, si ce n'est le coeur des relations humaines, ce qu'il y a de plus profond et qui nous lie: l'amour, la sororité, la famille, la mort, la peur. Un monde qui pourrait être le notre, demain. Un monde que des parents pensaient rendre meilleur et qui leur à volé leur enfant. Comment continuer d'élever un adolescent quand on pense avoir échoué? Comment continuer de s'élever quand on pense avoir échoué? **#pourquoi**

J'ai tout de suite envisagé casser le quatrième mur. Je veux un spectateur imbedded (comme un journaliste quand il part avec un troupe américaine dans un pays en guerre), mi embarqué, mi encerclé. À la fois acteurs et narrateurs de leur histoire les comédiens amèneront le public à glisser sur le plateau bien que de leur place. Cette adresse se travaille dès l'écriture, c'est pourquoi j'aimerais pouvoir aussi créer en présence de public.

### **#adresse**

Et puis j'ai dans l'idée qu'une partie du public soit notre complice. Un petit groupe de personnes avec lequel nous pourrions travailler en amont en atelier sur inscription libre à J-1 pendant le montage du spectacle ou en partenariat avec des structures éducatives. L'adolescence se vit comme un rapport frontal physiquement et psychiquement. Pourquoi ne pas re-crée ce rapport frontal salle/public, avec des acteurs au sens d' « agir » de chaque côté. Côté public, des complices qui puissent participer directement au spectacle bien que de leur place. Le spectacle s'écrit de sorte que cela puisse avoir lieu, ou pas. **#publiccomplice**

Grâce à "Rouvrir le Monde 3" (DRAC PACA), j'ai mis en place deux ateliers (2020), au CFA du Beausset et Lycée du Golfe de Saint Tropez pour impliquer des adolescents en amont de l'écriture. Je voulais qu'ils me parlent de leur(s) violence(s) et de La violence, qu'on se parle de nos adolescences et relise nos premières fois. Comment voyaient-ils l'avant? Et l'après? L'adolescent a-t-il changé? Je leur ai proposé d'inventer un avatar d'eux mêmes et un monde dystopique dans lequel vivrait cet avatar. Nous avons écrit son journal. J'ai accepté le refus ou les difficultés de certains qui ont simplement écrit des extraits de ce que pourraient être leurs journaux. Et nous avons comparé. On mélangeait les époques facilement. On regardait l'adolescence de l'intérieur et de l'extérieur, et ce monde fou que nous étions en train de créer ressemblait au nôtre. Cette première matière m'a servi de magma dans lequel j'ai plongé mes deux mains et avec lequel je souhaite continuer. Allier processus de création et enseignement artistique tout au long de la création de ce spectacle. En partenariat avec Châteauevallon Liberté scène nationale, je travaillerai un an avec les jeunes d'un foyer social toulonnais (L'Alyzé) qui seront notre premier public complice. Et je ferai la même chose en Seine-Saint-Denis avec Citoyenneté Jeunesse en 22/23. **#ateliers**

## ALEXANDRA CISMONDI

Artiste protéiforme de 37 ans, diplômée de la Sorbonne en Culture, Politique et patrimoine, formée à la danse sous toutes ses expressions puis au théâtre et au clown, les Ateliers du Sudden sont son tremplin. Elle y entame une collaboration avec François Bourcier en tant qu'autrice pour Femmes passées sous silence qu'il met en scène au Chêne Noir en 2010, puis Out Law in Love, et Fraternité à L'Espace Michel Simon de Noisy Le-Grand. Elle y écrit une première pièce D'amour ou pas (Avignon Off 2011) dans laquelle elle explore les restes de ce que nous laisse une première grande histoire d'amour et poursuit avec Nulle part à l'heure forme courte qu'elle met en scène pour la comédienne Joséphine de Meaux. Elle y questionne la mémoire. Celle avec laquelle on joue et qui parfois se joue de nous. Elle écrit pour le cinéma, la musique (Elephant), le théâtre. Comédienne, danseuse, performeuse, elle travaille avec de nombreux artistes tels que Jérémie Lippmann, François Bourcier, Nadège Loiseau, Lucie Borleteau, Sidney Leoni, Stéphane Barbato, The Knife, Igor Gotesman, Margot Gallimard, Matthew Weiner, Elsa Bennett & Hippolyte Dard, Tonie Marshall, Carole Errante (Cie La Criatura), Olympe de G, Emilie Noblet, la chorégraphe sud africaine Désiré Davids...

En 2017, elle fonde la compagnie pluridisciplinaire Vertiges pour abriter son geste artistique, qui depuis le début s'intéresse aux traces, à l'empreinte laissée, à la force de ce qui nous marque. Artiste associé en 2018-19-20 au lycée Beausseier de la ville de La Seyne-sur-mer, en option art danse, elle imagine un premier spectacle pluridisciplinaire mis en scène par Emilie Vandenameele, Eh bien dansez maintenant, qu'elle interprète. Un premier spectacle comme une première pierre, inspiré de son histoire de famille et de corps, et co-produit par Châteauvallon Liberté scène nationale de Toulon ainsi que la Falencerie de Creil. Elle travaille actuellement à l'écriture de sa prochaine création autour de l'adolescence, de la violence, des premières fois: Il faudra que tu m'aimes le jour où j'aimerai pour la première fois sans toi, et travaille parallèlement en ateliers sur les thèmes de cette futures création avec des élèves de collège varois et en Seine Saint Denis.

## Sc — Maxime chez le psy — Monologue de la mère

MAXIME /LA MERE

J'ai eu un enfant le 9 décembre 2007. C'était une fille. Et puis j'ai eu un enfant le 10 décembre 2007. Et encore le 11. C'était toujours une fille. Le 12. Toujours. Le 13. Le 14. J'ai eu un enfant le 9 décembre 2008. Une fille. Le 10. Le 11. Le 16 août. Le 20 janvier. Le 13 octobre. Un 28 février. Et puis un jour en mai, une fille mais une autre. Le 4. Une autre fille. Fou. Et j'ai commencé à avoir deux enfants. Tous les jours. Tout le temps. Tous les matins. Je me réveillais. Deux enfants. Y'avait moi et à l'intérieur de moi y'avait eux, et dehors y'avait eux et moi. Et sincèrement si on me demande je sais pas pourquoi j'ai fait des enfants. Là je dirais juste pour être avec eux, qui n'existaient pas donc comment pourrais-je savoir ? J'ai eu l'impression de les mettre au monde chaque jour. Pendant longtemps. Même le jour où, j'ai eu l'impression qu'elle était encore venue. Arrivée. Je l'ai regardé comme la première fois. J'ai eu peur comme la première fois. J'ai eu peur pour toute la suite. La sienne. J'ai eu peur qu'elle ne trouve pas son chemin. Que ce soit trop sombre, tout noir, qu'elle se perde, qu'elle appelle et que personne ne l'entende. C'est ça être parent. Avoir peur que personne ne les entende. (regard Noah) Pour Noah c'était plus évident. À partir du moment où elles ont bougé. Elles étaient là. Il aurait peur. Il avait déjà peur. J'étais devenue une Terre sacrée. Fallait pas me toucher pas leur faire mal. Horreur. J'ai tout détesté. Je me sentais malade. Empêchée. Je rentrais plus dans rien et personne me rentrait plus dedans. Je me détestais j'adorais mon ventre, je me détestais j'adorais mon ventre. J'étais plus seule, c'était génial, c'était horrible, je ne contrôlais plus rien. Et j'avais terriblement peur de vous laisser sortir. (en dessous) Allien naît des entrailles d'une femme par voie basse donc je dois pas être la seule... J'avais terriblement peur de vous laisser sortir et pourtant je n'ai cessé de vous laisser sortir de moi. Et tous les jours ça recommence. Physiquement c'est quelque chose. Qui ne se produit pas mais c'est quelque chose quand même. Et puis il y a ce moment où l'on sent que ça s'ouvre plus grand. Un peu visqueux c'est comme une queue de poisson ça s'échappe. C'est peut-être la fin de ce quelque chose, c'est potentiellement la fin de quelque chose. Alors je pense quand elles sont nées, (pour elle) quand vous êtes nées. La première fois. Les petits pieds. Les tout petits pieds. Et tout ce que ça a changé en moi. 2, 4, 2, 36. Hier j'ai trié ses baskets. J'ai eu encore l'impression qu'elle venait pour la première fois. (elle prend une autre voix) *Vous avez imaginé à quoi elle allait ressembler ?* (elle fait non de la tête). *Je vois sa tête elle est claire. Elle a les cheveux clairs.* (retour voix Maxime) J'ai fait un tas de baskets. Je me suis couchée dedans personne m'a vue. J'ai dormi. J'ai repensé la première nuit. Je l'avais regardé. Écarquillée. J'avais mal au corps, je comprenais pas ce qui s'était passé. Je savais mais c'était trop fou pour que je comprenne. Et tous les jours j'ai attendu et tous les jours c'était toujours aussi fou. J'ai adoré être mère. Je ne sais pas pourquoi. C'est pas fini. Il y a le 4 mai. Tous ces 4 mai, tous les jours. Mais ce tas de baskets rend les naissances plus laborieuses. Brumeuses. Longues. J'arrive au soir et je ne vois plus rien. Parce qu'il n'y a plus de 9 décembre à l'année. Et ça déforme chaque jour du calendrier. Chaque jour me fait de nouveau mère. Mais il faudrait un autre mot. C'est quoi le mot pour dire ce que je suis maintenant ?

## EXTRAIT

*Sc — Le baiser*

MAJID

Ça aaaaaa sonnээээ.

LO

Je m'en fous je veux encore t'embrasser.

MAJID

Genre la meuf avait peur.

LO

J'avais pas peur, j'avais pas fait. C'est pas pareil.

*Il l'embrasse.*

MAJID Comme ça ?

LO Ouais.

*Il l'embrasse à nouveau.*

MAJID Comme ça ?

LO Ouais.

Il l'embrasse encore.

MAJID

Et comme ça ?

LO

Attends tu me serres là.

MAJID

Dans 5 minutes je vais pas avoir envie que de t'embrasser.

LO Attends.

MAJID (éventuellement chuchoté) Quoi ?

*Un temps.*

MAJID On sèche ?

LO

On s'est enfui.

MAJID

Mais on avait nulle part où aller.

LO

Au parc 451 ?

MAJID

On sèche pour aller sur un banc ?

LO

On a séché pour aller sur un banc.

MAJID

On s'est embrassé pendant 1 heure et 17 minutes.

LO

J'avais plus de langue.

MAJID

J'avais plus de lèvres.

LO

Et mon menton...

MAJID

Elle dit ça pour faire la grande parce qu'en vérité j'ai pas trop trop de barbe. Mais j'avoue que je kiffe quand elle le dit.

LO

J'ai mis

MAJID

... mon pull. Et moi les mains sous

LO

... mon pull. Entremêlé mes jambes...

MAJID

Entremêlé MES jambes...

LO  
... entre mes jambes. Regardé ses yeux,  
la prunelle

MAJID Dilatée.

LO  
Je l'ai appelé « chat »...

MAJID  
J'ai écrit son prénom sur le tronc d'un  
arbre

LO  
Dans la paume de mes mains

MAJID Sur le sable

LO  
Au stylos bic

MAJID Au velleda

LO  
Ça s'efface le velleda

MAJID  
Au feutre indélébile

*Elle regarde son avant-bras à lui.*

LO  
Gravé la lettre M à la pointe d'un  
compas sur l'intérieur de mon poignet.

*Il caresse son poignet à elle.*

MAJID  
Sur trois tables de la salle d'Art Pla.

LO  
Sur la coque de mon téléphone.

MAJID  
J'ai rencontré son père. Il a posé des  
questions sur mes origines, il a kiffé.

LO  
Un mois. On s'est fait livrer une pizza au  
parc. Sur le même banc.

MAJID Aaaaah

LO Quoi ?

MAGID  
Trois fromage.

LO  
Bah quoi ?

MAJID  
La buffala. Je peux pas.

LO  
Vas y je le mange moi.

MAJID (un temps)  
Tu vas manger tout ce fromage ?

LO Hum.

MAJID  
Tu peux enlever le fromage du dessus  
de la pizza ?

LO Hum.

MAJID  
Tu fais comment (coquin) t'as une  
langue aspirateur ?

LO  
Bah non je le décolle. Avec les doigts.

MAJID  
Wow Han Pouh... Quoi ?

LO  
Ah ouais t'as vraiment un problème  
avec le fromage.

MAJID  
Tout ce qui est blanc je peux pas.

LO  
T'es allergique ?

MAJID Bah... Non.

LO  
Bon vas-y je le mange parce que si ça refroidit c'est mort. (la bouche pleine)  
T'es allergique ou t'aimes pas ?

MAJID  
Je sais pas j'en ai jamais mangé.

LO (la bouche pleine) De quoi ?

MAJID  
De frooo-MM... bbbb.. d'truc blanc.

LO (la bouche pleine) Pourquoi ? C'est chelou.

MAJID ...

LO  
C'est silence ?

MAJID  
Non. C'est ma mère. Mon père est mort de la vache folle 2, en 2024 quand elle était enceinte. Elle a plus jamais voulu manger quoique ce soit à base de lait et je sais pas elle m'a refilé comme une phobie. Sauf que moi c'est pire c'est tout ce qui est blanc.

LO  
Je savais pas pour ton père, tu m'avais pas...

MAJID  
Ouais t'inquiètes. Je l'ai pas connu. Ma mère sort son fantôme tous les matins et ça me va.

*Un temps. Lo le regarde. Il lui rend son regard. Yeux dans les yeux, ils ne se quittent plus du regard.*

LO (finissant de déglutir puis) Tu fais comment pour les œufs ?

MAJID  
Je les bats.

LO  
Mais du coup tu peux manger de la mimoulette ?

MAJID  
Y'a quoi ?  
De la mimolette. J'aime pas trop le goût mais sur le principe oui.

LO  
La vache folle 2... paraît que c'était un sacré truc.

MAJID  
Ils ont bien flippé je pense ouais.

LO  
C'est silence non ?

MAJID  
Je crois.  
T'es une ouf.

LO  
Je vais être malade surtout.

MAJID  
T'as mangé tout le fromage de ma pizza meuf. Je vais t'épouser.

LO  
Ouais. On commandera des sushis.

MAJID  
Thon saumon.

LO  
Mais comment tu f... Tu manges du riz ?

MAJID Noir.

## EXTRAIT

Sc — LUI

**Se maquille pour le combat, met ses armes sur le dos, puis essaie de se masturber en pleurant.**

J'étais là. J'étais là partout personne m'a vu. Personne me voyait. Je me suis embrassé moi-même avec la langue. Avec ma langue. Je me suis embrassé tout seul. J'ai mis le feu aux poubelles du voisin. La poubelle papier. Ça a pris vite. Plastique papier. L'odeur. Ça m'a chargé. J'étais là, je regardais personne m'a vu. Je regardais tout toujours, personne me regardait. Emma. Je lui ai envoyé des mots. Des photos. Ouais des photos de ma bite et alors. Je suis un garçon j'ai une bite et j'aimerais vraiment m'en servir puisque tout le monde en parle. C'est comme ça qu'on fait maintenant. Personne m'a appris. Personne m'a appris autre chose. Ça vous étonne ? Qu'est ce que vous croyez ? Si une bite est pas belle, mais qu'on voit que la bite. Bon, bah c'est déjà ça. Voilà ce que j'ai appris moi. Puis elle m'a pas répondu. J'ai mis un mot dans son sac. Ecrit avec ma bite.

*Un temps.*

Pas vrai. J'ai mis un mot tout court. Jamais répondu. Si ça se trouve elle l'a même pas vu, m'étonnerait même pas. Et sa sœur a pris le seul pote que j'aurais pu me faire. Le nouveau. Les nouveaux on les remarque toujours le premier jour de la rentrée. Et cette année, le pot ! J'avais pas loupé la rentrée. J'étais là, j'étais dans la cour, avec ma bite et mon couteau (il rit de sa blague). Ça va elle est bonne quand même, bien placée. Personne m'a vu. Lui il m'a dit bonjour. Avec les yeux vite fait. Puis Emma est allée lui parler. Elle avait grandi Emma. Emma Muller. J'aime pas les juifs, mais sont pas juifs. J'aime pas les femmes mais Emma, c'est, comme sa sœur, c'est... elles sont... Y'a un truc chez elles qui s'allument, elles ont le feu. Ça m'intrigue, ça m'excite, j'ai envie de les éteindre, éteindre jusqu'à p'u de souffle.

Elles m'ont jamais vu. Vous m'avez jamais vu, vu les scènes se dérouler sous vos yeux depuis tout l'heure, qui m'a vu ? qui a pensé, LUI. Envie d'essuyer mon sexe sur vos cartables.

Je vais tous vous claquer. Puis je vais même vous claquer sur internet, vous effacer avant de tirer BAM. Et surtout vous (il vise des femmes). Parce que vous je vous déteste. Parce que celle qui m'a donné vie, elle m'a pas vu glisser non plus. M'a pas vu non plus, pas regardé. Je comprends rien à ce que les gens disent, je n'ai jamais su où aller, je pense qu'on ferait mieux de tous mourir, c'est là le sens le plus censé. Enfin surtout vous. Vous savez pourquoi ?

Parce que vous engendrez.

Bonne nuit.

Et s'il y avait quelque chose à comprendre personne ne me l'a expliquée. Personne n'a pris la peine de me l'expliquer. J'l'a vaux surement pas.